



Gangbé Power !

Certains documentaires musicaux, à l'instar de *Soul Power*, *Buena Vista Social Club* ou *Benda Bilili !*, dépassent le simple biopic. Gangbé ! en fait partie. Réalisé par le journaliste Arnaud Robert, ce film nous ouvre une fenêtre sur une Afrique contemporaine bien peu médiatisée, inspirée par les pérégrinations du Gangbé Brass Band, vaillante fanfare béninoise.



<http://www.marianne.net/sites/default/files/4737-100234652.jpg>

Journaliste (au Temps, à la Radio télévision suisse, au Monde) et écrivain.

passionné de musique (particulièrement de jazz), Arnaud Robert abandonne parfois sa plume pour la réalisation. Il vient de commettre *Gangbé !*, un documentaire musical consacré à une fanfare africaine, le Gangbé Brass Band, originaire du Bénin. Une fanfare qui nous est familière car depuis 20 ans, sa carrière internationale l'a souvent emmenée dans nos campagnes françaises ou à Paris. Mais notoire au pays. Polyphonies vocales, cuivres, percussions et âme vaudou sont le pouls de leur musique qui, un pied dans le jazz et l'autre dans l'afrobeat, n'oublie jamais le passé, la tradition. « Pour moi, déclare un des protagonistes du film aux membres du combo, Gangbé Brass Band c'est le retour à une musique africaine qui a été perdue. J'ai vu un concert du Gangbé Brass Band en Angleterre en 2001. Je vous ai vus sur la scène et je pleurais ». Leur énergie ne faillit pas avec le temps, comme en témoigne ce documentaire.

Au cœur d'une Afrique qui s'intéresse...à l'Afrique

Gangbé ! est un film qui a du souffle. De la première à la dernière minute. Arnaud Robert n'est pas bavard derrière une caméra. Pas de voix-off ni de texte explicatifs, il préfère s'effacer pour laisser parler ses personnages, adopter la position du reporter. Nous sommes en 2013, le Gangbé prépare son 5^e album, et surtout une tournée au Nigeria voisin. On suit Crespin, Athanase, Eric, Martial, James, Lucien et Benoît à Cotonou, dans leurs préparatifs : confier aux proches les instructions pour tenir la maison en leur absence, faire réparer un saxo défectueux, recevoir les recommandations et bénédictions des vieux avant le départ. Puis c'est la route, l'arrivée à Lagos, la rencontre avec les organisateurs et les répétitions. Deux concerts sont au programme, l'un dans le quartier béninois de la mégapole, Makoko, l'autre au fameux Shrine, le temple de Fela Anikulapo Kuti, repris aujourd'hui par un de ses fils, Femi Kuti. « D'habitude, pour les groupes africains, la consécration c'est au nord, confie d'emblée un des membres du Gangbé. Mais pour nous c'est tout à fait le contraire. La consécration pour Gangbé Brass Band c'est au Nigeria. C'est chez Fela Anikulapo Kuti. C'est chez Femi Kuti. C'est chez Seun Kuti » Nous voilà prévenus, c'est au cœur d'une Afrique qui s'intéresse à l'Afrique qu'Arnaud Robert nous embarque. Pas si fréquent.



http://www.marianne.net/sites/default/files/gangbe_screenshot_925208_300ppi_0.jpg

L'air de rien, ce film dit beaucoup du continent. Loin des clichés, au plus près du quotidien, chaque scène anodine est porteuse de sens : les sermones de Martial, faisant répéter dans la cour des jeunes rappers pas assez incisifs à son goût (« vous voulez rapper et vous êtes assis... »), témoignent d'une jeunesse parfois plus désenchantée que revendicative ; le réparateur d'instruments, qui à l'aide d'un bout de semelle de tong, répare le tampon d'un saxophone au do dièse en berne, donne un aperçu du génial système D toujours garant de solutions. Il y a aussi Benoît, gentiment raillé par sa mère et sa femme quant au montant du cachet...ou la difficulté d'être musicien et d'assumer financièrement une large famille. La palabre, le rire, le respect entre générations, la transmission, le rapport complexe à l'argent trop rare dans bien des poches, tout ce qui fait le fond de cette société africaine est là,

discrètement distillé. Ses valeurs, ses charmes comme ses désillusions.

Fela, fantôme vivant d'un panafricanisme utopique

Si les problèmes de migration préoccupent beaucoup l'Europe ces temps-ci, ce film rappelle aussi judicieusement à notre mémoire la question épineuse des frontières intra africaines. Et le rêve avorté du panafricanisme, d'une Afrique unie, où les Africains circuleraient sans encombres. Imagine-t-on que pour rallier aujourd'hui Cotonou à Lagos (l'équivalent approximativement de Lille à Bruxelles), les musiciens du Gangbé doivent s'armer de leurs passeports et carnets de vaccinations, affronter les contrôles et fouilles des policiers, puis composer avec une autre langue (l'anglais, ou le pidgin nigerian), une autre monnaie ? Pourtant, la vénération vouée à Fela Anikulapo Kuti, chanteur invétéré du panafricanisme et pourfendeur fracassant du capitalisme et du néocolonialisme, demeure intacte. Plus forte que tout. En témoigne cet honneur que le Gangbé manifeste de jouer dans le temple du roi de l'afrobeat, de partager l'enregistrement d'un titre avec un de ses fils, Femi Kuti, grand moment d'émotion, et de solliciter Lemi Ghariokwu, le fameux dessinateur des pochettes de disques de Fela, pour celle de leur nouvel album. Un bonheur évident, mais au goût parfois amer quand l'unité ne demeure que chimère.



http://www.marianne.net/sites/default/files/img_2398_300ppi_0.jpg

"La fanfare, une image de la démocratie"

Il faut aussi voir cette scène dans une petite boutique chinoise, au cœur de Lagos, où des musiciens du Gangbé cherchent à acheter des souvenirs pour leur famille (on se croirait plongé dans le dernier livre de Lieve Joris, *Sur les ailes du dragon*, Actes Sud). Une fois encore, Arnaud Robert, en filmant une banale scène de vie, démonte les clichés sur la présence de la Chine en Afrique. Sur un mur, on peut lire : « Long life to Nigeria China friendship ». Pas de jugement, mais le simple constat d'une présence trop souvent caricaturée et stigmatisée à tort et à travers.

Enfin, Arnaud Robert, en amoureux de cette Afrique qu'il connaît bien, a sa manière d'appréhender les lieux, de l'intérieur. Rarement Lagos, mégapole définie par ses embouteillages monstres, nous est donnée à voir comme dans *Gangbé !*, une ville sur l'eau. Car Lagos, avec ses 20 millions d'habitants, installée entre le continent, une île et une presqu'île, étend ses quartiers sur pilotis pour une population qui n'a pas d'autre choix, comme le bidonville de Makoko. La prestation du Gangbé Brass Band à Makoko n'est pas filmée, celle du Shrine, à peine. Peu importe, le live est ailleurs dans ce film. Dans cette voix du Gangbé qui conclut : « Pour moi la fanfare est une image de la démocratie...Parce qu'on n'a pas tous les mêmes intelligences et la même façon de voir les choses. Gangbé aujourd'hui n'est plus la propriété d'Athanase, de James, de Lucien, d'Eric, de Martial, de Benoît et de Crespin. C'est une propriété de l'Afrique ». Alors on se prend de nouveau à rêver avec eux d'une Afrique unie.

Projection du film *Gangbé !* d'Arnaud Robert le 24 juin au Centre Culturel

Suisse de Paris (<http://www.ccsparis.com/>), à 20h, suivie d'un concert du

***Gangbé Brass Band* à 21h**